

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 173-174

Artikel: Carnavals de Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Carnavals de Suisse

Suisse Magazine vous invite à découvrir quelques-unes des coutumes de carnivals suisses les plus pittoresques. Que la fête commence...

Coutumes zougaises de la période de carnaval



La ville de Zoug connaît en période de carnaval un cycle de trois coutumes qui pourtant sont indépendantes les unes des autres et pratiquées par des organisations différentes.

Le mercredi précédant la Sainte-Agathe (5 février), meuniers, boulangers et confiseurs, réunis au sein d'une corporation-confrérie, assistent, avant de prendre part au repas de la corporation, à un service religieux à la mémoire et en l'honneur de leurs saints patrons.

Dès que le repas est terminé, les enfants rassemblés sur la place Am Fischmarkt (Au marché aux poissons) commencent à crier *Bäckermöhli*, *Bäckermöhli*. Aussitôt, les membres des corporations apparaissent au balcon et leur lancent friandises, oranges et petites saucisses.

Greth Schell fait partie des figures traditionnelles du carnaval de Zoug. Elle ramène à la maison dans une hotte son mari qui s'est enivré dans une auberge. Le lundi de carnaval (lundi avant le mercredi des Cendres), elle déambule dans les rues de la ville accompagnée de sept *Lööli* (fous, bouffons) en costumes colorés. Depuis près de cent ans, la corporation des menuisiers, des tourneurs et des tonneliers perpétue cette coutume. Aux cris de *Greth Schällebei*, les enfants reçoivent, comme au *Bäckermöhli*, de la nourriture que

leur jettent généreusement les représentants de ces associations.

Il était d'usage autrefois, le mardi gras (la veille du mercredi des Cendres), d'interrompre danses et mascarades à minuit juste. Le danseur invitait alors sa danseuse à prendre une collation et le dimanche suivant, elle lui offrait du café ou du vin accompagné de beignets. Parents et amis en avaient connaissance et donnaient alors une aubade aux deux amoureux, ce qui leur donnait aussi droit au vin et aux beignets. Comme ils réclamaient toujours plus de beignets (*mehr Krapfe*), la coutume a reçu le nom de *Chropflimeh*.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le groupe de costumes de la ville de Zoug en assume l'organisation. Il

communique aux groupes de chanteurs, qui s'annoncent et qui très souvent sont costumés, les adresses des couples auxquels une telle visite ferait plaisir et qui sont volontiers disposés à récompenser les auteurs de la sérénade de façon traditionnelle, c'est-à-dire de beignets et de vin.



Le Carnaval de Soleure

Pendant la période de carnaval, le monde marche à l'envers et la ville de Soleure devient Honolulu ! En effet, un plaisantin prétendit un jour que la ville des bords de l'Aar était aux antipodes d'Hawaï et cette boutade est toujours d'actualité.

La suite des manifestations commence le matin du jeudi gras (jeudi avant le mercredi des Cendres) à cinq heures avec la *Chesslete* : un cortège, conduit par des porteurs de flambeaux, s'ébranle alors dans la vieille ville.

Tous les participants portent des chemises de nuit blanches et des casques à mèches, mais ne sont pas masqués. Ils font avant tout un vacarme assourdissant avec leurs instruments à vent et à percussion. C'est seulement l'après-midi que la corporation des bouffons proclame solennellement

l'ouverture de la période de carnaval. Les soirs suivants, mais avant tout le samedi, ont lieu des bals masqués. Le dimanche et le mardi après-midi, un grand cortège, dont le thème est humoristique et satirique, se déploie à travers la ville.

Dès le mardi soir, c'est la trêve officielle des réjouissances, mais c'est seulement lorsque le *Böögg*, le bonhomme de paille, est livré aux flammes le soir du mercredi des Cendres que les festivités hautes en couleur prennent définitivement fin.

Les Roitschäggätä dans le Lötschental

Depuis quelques années, les masques de carnaval du Lötschental dans le Haut-Valais se sont fait connaître comme objets de souvenirs de voyage. Taillés dans du bois, munis de dents, garnis de cuir et de poils divers, portés avec des peaux, des sacs, des fourrures, des cloches de vaches, les masques des *Roitschäggätä* font peur à tous ceux qui les rencontrent.

En période de carnaval, dans les différents villages du Lötschental, les jeunes gens célibataires s'équipent de ces masques généralement créés par eux-mêmes durant l'hiver et font le tour des villages, effrayant les passants, jouant quelques tours.



Autrefois si spontanée qu'elle a dû être interdite à plusieurs reprises par l'Église, cette tradition est la survivance d'antiques croyances aux esprits des maisons. En effet, on supposait que ces

esprits vivaient dans les cheminées d'où ils sortaient, noirs de suie, avec leurs figures grimaçantes.

Aujourd'hui, c'est surtout à Wiler, dans l'après-midi du samedi de carnaval, que la tradition s'est maintenue. Des concours de masques ont fait que, souvent, leur confection n'est plus le travail de chaque participant, mais souvent celui des professionnels de la sculpture de masques souvenirs.

Le Carnaval de Lucerne

Le père Fritschi, un vieux monsieur, la Fritschene, sa femme et l'enfant Fritschi, leur fils, sont les figures dominantes du début des festivités lucernoises de carnaval qui tiennent en haleine la ville entière pendant quelques jours.

Ce nom serait probablement issu d'une transformation du nom de Fridolin. Mais l'origine et la signification de ce personnage ne sont pas si faciles à saisir. Il s'avère toutefois que le Fritschi est connu depuis le XV^e siècle déjà et qu'il s'agissait autrefois d'un bonhomme de paille voire même de la figure symbolique d'une corporation. Depuis des siècles, la famille Fritschi, accompagnée d'un cortège, défile sur un char. Si autrefois les thèmes de ces défilés étaient patriotiques, historiques et folkloriques, la satire est aujourd'hui au premier plan.

Dans les années vingt, les cortèges des Fritschi ont été concurrencés par celui de la corporation du Wey, nouvellement fondée. Une grenouille règne en maître au



milieu de ce cortège satirique lui aussi.

Le cortège des Fritschi du jeudi gras, le cortège du Wey du lundi suivant et la soirée de clôture du mardi sont aujourd'hui les points culminants de ces journées d'allégresse.

Élément essentiel du carnaval lucernois : les *Guugemuusige*, ces cliques déguisées, grimées ou masquées, qui jouent avec cuivres et percussions des mélodies connues dont les sons sont plus forts et dissonants que justes. Les premiers de ces groupes ont été fondés vers 1950 à l'image de leurs homologues bâlois. Ils sont maintenant quelques douzaines, mais se sont distancés du modèle bâlois par le fait qu'ils parcourent les rues au gré de leur fantaisie, s'arrêtent souvent, font du théâtre et associent le public à leur jeu.

Mais l'animation provient aussi de petits groupes ou de solitaires qui, déguisés, font de la musique ou des farces. Quant aux nombreux visiteurs, ils se pressent aux bals masqués qui ont lieu le soir dans de grandes salles.

Le Risotto de carnaval au Tessin

Le carnaval des villes est plus récent que celui des villages. À Bellinzone, par exemple, il remonte aux années 1860. Il est similaire à ceux des villes d'Italie du Nord où chars et confettis ont une place de choix. Le mardi gras, un repas était souvent distribué aux plus déshérités. Il ne faut pas oublier que, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, un mets à base de riz était de la plus grande rareté. Il s'agissait d'un repas de noce donc d'un vrai régal. Si les temps modernes ont vu disparaître l'aspect charitable de ce geste, la tradition, elle, persiste. Un repas préparé en plein air dans de grands chaudrons est offert à tous les participants à la fête. Les gens ne vont plus guère chercher le risotto avec leur petite marmite, mais le mangent ensemble sur une place et le tout devient alors fête populaire.

Cette coutume a en partie progressé jusque dans les villages. Selon les endroits, gnocchi, polenta ou risotto accompagnés de petites saucisses sont au menu.



Le Kienbesenzug à Liestal

Dans une grande partie du demi-canton de Bâle-Campagne, feux et cortèges illuminent le coup d'envoi du carnaval dont la date coïncide avec celui de la ville de Bâle.



Une manifestation, particulièrement spectaculaire, est l'apanage de la ville de Liestal ; elle a même acquis une notoriété étendue grâce au fait d'avoir été présentée à différentes fêtes.

Un groupe d'hommes singulièrement accoutrés portent des flambeaux en bois de sapin en forme de balai pesant parfois jusqu'à cinquante kilos. Ils marchent derrière un groupe de tambours, de fifres et de porteurs de lanternes inspirés du modèle bâlois.

Ces hommes, pour la plupart membres de la Société de

gymnastique, ont eux-mêmes confectionné ces flambeaux les semaines précédant la fête.

Entre ces porteurs de balais en flammes, défilent des chars métalliques bourrés de branchages et de fagots en feu. Dans les étroites et

obscures ruelles, chars et flambeaux crépitant dispensent une lumière fantomatique.

Malgré son caractère primitif, cette coutume ne remonte qu'à 1924. Autrefois, les membres de la Société de gymnastique ont recommencé à construire, d'après de très anciens modèles, de tels flambeaux et à les porter à travers les rues. Ils ont ainsi peu à peu supplanté le cortège des enfants portant torches et lampions.

Les célèbres chars enflammés sont nés dans les années trente, mais à cause

du danger d'incendie qu'ils représentaient ils n'ont été autorisés définitivement qu'à partir de 1962.

Le Carnaval de Bâle

Le Carnaval de Bâle est la plus grande fête populaire de Suisse, elle rassemble selon les estimations, 10 à 20 000 personnes actives, c'est-à-dire costumées.

Le lundi après le mercredi des Cendres, à quatre heures du matin, c'est le coup d'envoi : le *Morgestraich*. Fifres et tambours en *charivari* - en costumes et masques individuels - avec une petite lumière sur la tête se mettent en branle pour sillonner, en jouant de la musique, le cœur de la ville enveloppée d'obscurité. Les cliques portent des lanternes pouvant atteindre plus de trois mètres de haut. Ces créations de bois et de toile sont éclairées de l'intérieur et illustrent de façon moqueuse un événement de l'année écoulée. Parmi les mélodies jouées, certaines datent de plusieurs décennies, d'autres sont nouvelles.

Les après-midi du lundi et du mercredi, selon un horaire individuel, les cliques suivent un itinéraire établi à travers

la ville entre les denses rangs de spectateurs.

Plusieurs mois avant le carnaval, elles choisissent un thème d'actualité qui sera parodié sur les costumes, les masques, les lanternes de même que dans le poème en vers distribué à l'assistance. Les lundi et mercredi soirs, de petits groupes et des solitaires vont se produire de local en local. Par de brefs vers chantés accompagnés de dessins, les *Schnitzelbängg*, ils esquissent un portrait ironique et critique de l'année passée.

Le mardi soir est surtout réservé aux *Guggemuusige* qui emplissent la cité de leur cacophonie.

Pour beaucoup, le moment le plus apprécié est appelé *gässle* (se promener dans les ruelles). Groupes ou individualistes masqués jouant du fifre et du tambour marchent dans les étroites ruelles de la vieille ville, tandis que le public leur emboîte le pas.

Cette liesse dure jusqu'au jeudi à quatre heures du matin. C'est alors une année de patience jusqu'à ce que retentissent à nouveau les quatre coups très attendus du lundi matin après le mercredi des Cendres.

